Opéra Eclaté
Compagnie nationale de théâtre musical

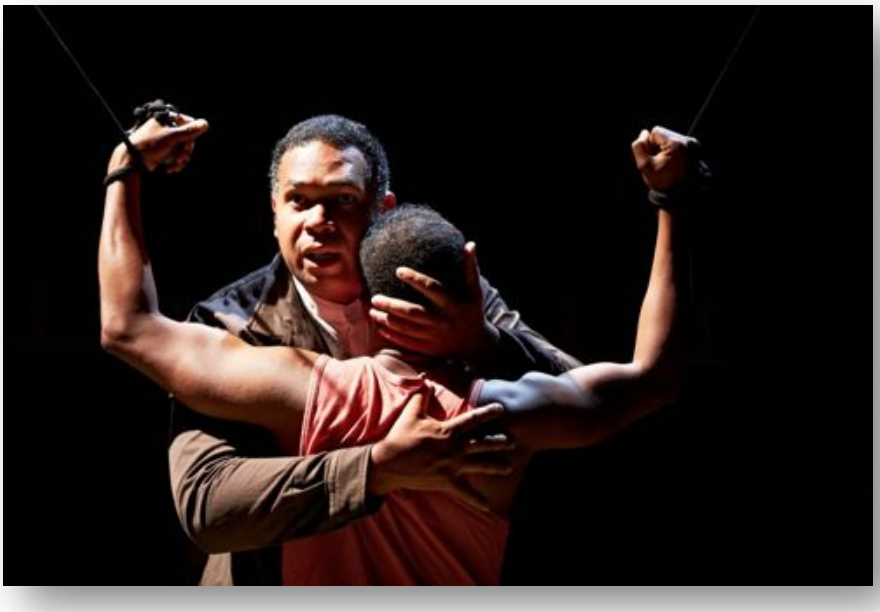
Festival Saint-Céré

Festival de théâtre Figeac

Direction artistique Olivier Desbordes

Un train pour Johannesburg !
d'après Lost in the Stars

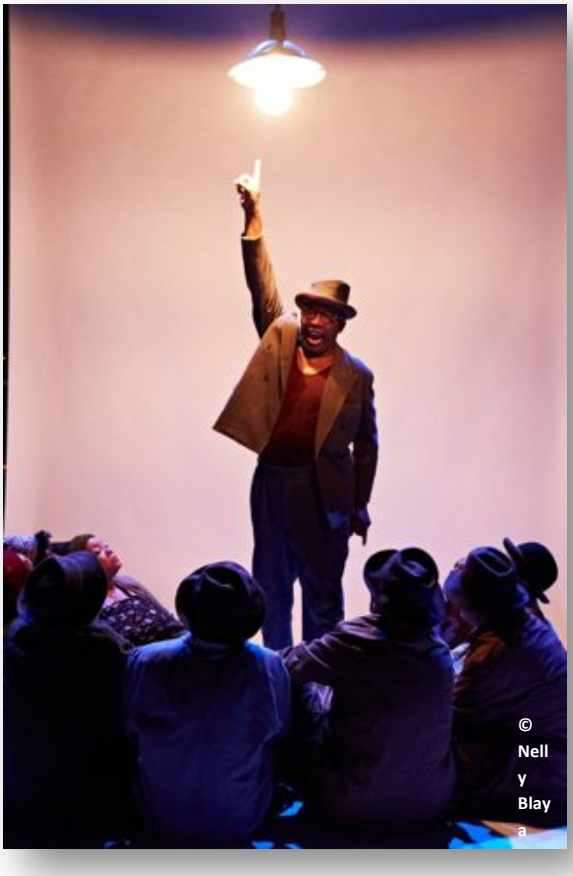
de Kurt Weill et Maxwell Anderson
d'après "Pleure ô pays bien aimé " d'Alan Paton.



Dossier de présentation

Sommaire

Présentation générale de la pièce……p.3
Pistes pour la mise en scène……p.5
Argument……p.7
L'œuvre……p.7
Le compositeur……p.9
L'écrivain……p.10
Extraits de presse……p.11
Biographies……p.13



Un train pour Johannesburg!

d'après Lost in the Stars

Pleure, ô pays bien-aimé !

(*'Un Train pour Johannesburg ! » est* le nouveau nom de *Lost in the Stars suggéré par les ayants droits* de Kurt Weill pour mieux revendiquer la version française que nous présentons ici. Le spectacle est strictement identique aux spectacles présentées en 2012-2013)

Tragédie musicale de Kurt Weill (Broadway, 1949), pièce de Maxwell Anderson. D'après le roman *Pleure, ô pays bien-aimé* d'Alan Stewart Paton.

Chanté en anglais/ parlé en français.

Création au Festival de Théâtre de Figeac été 2012. Nouvelle coproduction Centre lyrique Clermont-Auvergne dans le cadre de la diffusion lyrique soutenue par le Conseil Régional d'Auvergne, Festival de Théâtre de Figeac Opéra Eclaté - Orchestre de Dijon-Bourgogne.

Cette production est présentée en accord avec Josef Weinberger Limited au nom de R&H Theatricals of New-York. e. Avec le soutien de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (Languedoc Roussillon). (ENSAD, direction : Ariel Garcia Valdes).

Traduction française du livret de Hilla Maria Heintz

Mise en scène : Olivier Desbordes
Direction musicale : Gaspard Brécourt / Dominique Trottein (en alternance)

Piano : Gaspard Brécourt / Dominique Trottein (en alternance)
Costumes : Jean Michel Angays
Scénographie, **lumières** : Patrice Gouron
Maquillage : Pascale Fau

Stephen Kumalo : Jean Loup Pagésy
Leader : Eric Vignau
Irina / Mme Mkise : Anandha Seethanen
Linda / Grace Kumalo : Dalila Khatir
Absalon Kumalo / William : Joel O Cangha
James Jarvis / le contremaître : Christophe Lacassagne
Johannes Paroufi / John Koumalo : Josselin Michalon
Arthur Jarvis / Eland / Juge : Alexandre Charlet
Nita / Rosa / la domestique / danseuse : Geraude Ayeva Derman
Sutty / Hlabeni : Sonia Fakhir
Edward Jarvis / Burton / un danseur : Mathias Labelle

Matthew Kumalo / Paulus : Yassine Benameur
Alex : Timoté Pagésy
Ensemble instrumental Opéra Eclaté

" Nous vivons tous ici sur la même petite planète, suspendus dans l'univers [...] nous sommes tous perdus dans les étoiles. Comprenez-vous la perspective [...] pour les rapports entre les races, entre les minorités et les groupes dominants, entre un homme et un autre, n'importe où sur le globe ?"

" Je pense qu'au-delà de l'avis des uns et des autres, on peut développer dans ce pays une comédie musicale qui obéirait à des règles dramatiques. On pourrait appeler cela opéra ou autrement. Peu importe. Mais en tout cas, on devrait un jour assister à une rupture entre cela et le théâtre musical purement commercial ". Kurt Weill

La question de la coexistence de races en Afrique du sud ne pouvait qu'interpeller Kurt Weill dans un pays bientôt voué au maccarthysme et pour lequel s'annonçaient des années de ségrégation. Inspiré du roman d'Alan Paton, *Cry the beloved country*, la tragédie *Lost in the stars* exalte, au prix d'épreuves douloureuses, la paix raciale en Afrique du Sud. La dernière scène qui voit la réconciliation entre communautés ne figurait pas dans le roman d'Alan Paton ; elle fut l'œuvre de Maxwell Anderson, le librettiste, et apparaissait d'une plausibilité toute relative dans le contexte politique de l'époque.

Il s'agit donc de la dernière œuvre de Kurt Weill dont le propos annonce avec véhémence l'installation d'une société raciste en Afrique du Sud. L'action se déroule à l'époque de l'apartheid. Deux mondes sont en présence, celui des Blancs, celui des Noirs, avec leurs peurs, leurs passions, leurs drames, leurs espoirs. De la douceur des collines d'Ixopo, à l'enfer des bidonvilles de Johannesburg, le pasteur Stephen Kumalo nous entraîne sur les pas de son fils Absalom, une recherche qui devient au fil des événements et des rencontres une réelle quête initiatique. Ecrite un an avant la mort de Weill, cette œuvre dénonce la douleur que nous infligent les propos politiques et délivre au final l'espoir d'une coexistence possible entre Blancs et Noirs, au-delà même des inégalités et des crimes. Une œuvre intense et poignante, à l'heure où d'autres pays connaissent également les jougs de l'intolérance, de la domination et du racisme.

Les rôles chantés principaux sont au nombre de quatre. Il s'agit d'un récitant, le leader, d'un pasteur noir, Stephen, de la compagne du fils du pasteur, Irina et d'une "femme de mauvaise vie", Linda. L'évolution dramatique fait

alterner songs et scènes parlées où se côtoient chanteurs et comédiens. Le chœur, entité importante de l'ouvrage, est divisé quelques fois en double chœur : chœur blanc et chœur noir. L'orchestration a une saveur particulière : absence de violons et présence des cordes graves seulement, des bois, une trompette, de nombreuses percussions, sans oublier un piano, une harpe et, à certains moments, un accordéon. L'écriture musicale emprunte certains accents à son époque berlinoise : le bref prélude instrumental, l'air de la soliste Irina *Trouble man* ou les chœurs de *Fear* et de *Cry the beloved country*. D'autres passages sont plus centrés sur la couleur de la musique américaine.

Pistes pour la mise en scène

« Mais quand se lèvera l'aurore de notre libération, celle qui nous délivrera de la peur de l'esclavage et de l'esclavage de la peur ? Cela est un secret ».

Voilà la conclusion du magnifique roman d'Alan Paton *Pleure ô pays bien aimé !* (écrivain et homme politique d'Afrique du Sud) qui est à l'origine de *Lost in the stars*. Il y a dans ces paroles quelque chose d'universel, il y a l'espoir de rompre avec l'esclavage de la peur quelle qu'elle soit, une espérance de tous les hommes. C'est l'observation et les conséquences du racisme qui sont le sujet de cette œuvre. C'est avant tout l'objet d'une fable sur l'humanité, sur les différences… pas étonnant que Kurt Weill s'y intéresse, lui, le juif chassé d'Allemagne !

Les archétypes de cette pièce sont truffés d'humanité, mais ils représentent chacun une somme de ce que l'humanité comprend d'irrationnel et de peur qui la met en conflit avec elle-même.

Je désire donc montrer à travers la mise en scène et les choix dramaturgiques une ségrégation universelle, bien au-delà de l'exemple sud-africain. Il s'agit de mettre en évidence la nécessité d'une attention particulière à toutes les différences pour que chacune d'entre elles ne soit pas la source d'un conflit et d'une incompréhension définitive !

© Nelly Blaya

En conséquence, nous avons choisi une série de comédiens et chanteurs aux physiques disparates,

aux différences évidentes pour en faire un échantillon de ce qu'est notre humanité ! Je les placerai dans un contexte intemporel pour élargir le propos de la pièce vers l'universel qu'il contient en filigrane.

Kurt Weill, pour ce projet, revient au format de *l'opéra de quat' sous*. Cette œuvre est donc plus dense, plus âpre que les œuvres précédentes qu'il écrivit pour Broadway. Mais contrairement à *l'opéra de quat' sous*, le sujet est traité de manière moins didactique et politique, l'époque a changé, on est en 1949.
Lost in the Star est constitué de scènes réunissant un ensemble de petits gestes, de sourires, d'amitiés et d'incompréhensions. Comme ce final où les deux pères brisés, l'un noir, l'autre blanc, regardent ensemble sur un même banc le soleil se lever, final qui ressemble à celui du Lac d'argent (1933), où les deux héros partent sur le lac gelé. La nature dans les deux cas ouvre des perspectives.

Voilà ce qui guida notre travail pour cette création en France du dernier chef d'œuvre de Kurt Weill qui mourra brusquement quelque temps après la première représentation.

Olivier Desbordes, metteur en scène.

Argument

Le pasteur Stephen Kumalo part à Johannesburg rendre visite à sa sœur et surtout rechercher son fils, Absalom, qu'il n'a pas revu depuis plusieurs mois. Sa quête se révèle sans succès. Absalom, qui a sombré dans la criminalité, prépare avec ses comparses une attaque chez Arthur Jarvis, fils d'un planteur blanc, qu'il tue accidentellement. Ils sont emprisonnés. Le pasteur, déchiré par le désir de sauver la vie de son fils, se rend chez James Jarvis, le père de la victime, qui ne peut pardonner et réclame la peine de mort. Irina, la fiancée d'Absalom, se décide à l'épouser malgré les risques d'une condamnation imminente.

Au tribunal, les deux complices d'Absalom démentent les accusations et sont acquittés faute de preuves. Absalom avoue sa culpabilité et il est condamné à mort. Après avoir rendu visite une dernière fois à son fils en prison, Kumalo rentre dans son village avec Irina qui attend un enfant d'Absalom. En proie au doute, il annonce son retrait de sa fonction de pasteur. L'apprenant, James Jarvis lui rend visite et scelle la réconciliation. La nuit où Absalom est exécuté, tous deux la passent ensemble dans le recueillement.

L'œuvre

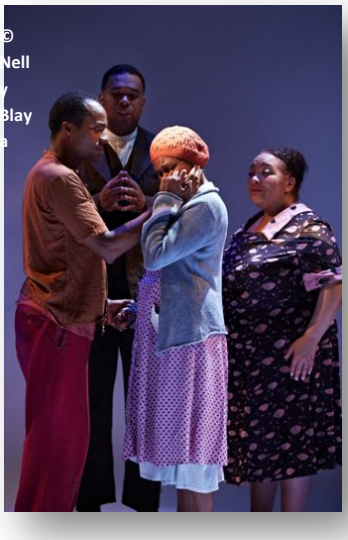
Pour Weill, son itinéraire n'a pas changé de Berlin à Broadway. Il cherche toujours à s'adresser au public de son époque en utilisant des thèmes qui le touchent, à caractère social. C'est ainsi, par exemple, qu'il évoque le pacifisme dans *Johny Johnson*, les problèmes de la corruption et de la tyrannie politique dans *Knickerbocker Holiday*. Dans le *New York Times* du 5 janvier 1947, il précise " La forme de divertissement musical qui m'intéressa dès le début est une sorte de comédie musicale dramatique, une histoire simple, captivante, racontée dans une langue musicale, où les textes parlés et chantés sont tellement unis que le chant intervient tout naturellement au moment où l'émotion du mot parlé atteint le point où la musique doit prendre le relais." La seule forme d'art musical qui lui semble valable est le Théâtre Musical quel que soit l'appellation qui le caractérise.

" J'ai consacré ma vie à servir le théâtre et à le combiner avec une forme plus élevée de musique, de manière à créer un théâtre musical solide... "

Lost in the Stars, véritable trait d'union entre les Musicals et l'Opéra, est composé pour Broadway en 1949 par Kurt Weill, exilé aux Etats Unis après avoir fui le régime nazi qui en Europe hurle l'inégalité des races. C'est Maxwell Anderson, le librettiste, qui lui propose de travailler à partir du roman d'Alan Paton *Cry the beloved country* (que l'auteur sud-africain vient d'écrire autour de la ségrégation raciale dans son pays), y pressentant le sujet idéal de l'œuvre que tous deux espéraient trouver pour chanter l'unité de la race humaine. Ce n'est donc que quatre ans après la fin de la Seconde Guerre

mondiale, à l'orée de l'apartheid en Afrique du Sud et à la veille du maccarthysme qui achèvera de ronger une Amérique encore profondément raciste, que naît cette "tragédie musicale".

Kurt Weill se laisse ainsi inspirer par la tragédie grecque, et axe partition et dramaturgie autour d'un chœur à la fois commentant et prenant part à l'action. Aussi, tout au long de l'œuvre, le chœur est omniprésent, le leader en est, lui, le conteur, faisant s'incarner les personnages-solistes qui s'en extraient. L'œuvre est construite autour de quatre rôles principaux dont un récitant (renvoyant au coryphée de la tragédie grecque) mais surtout autour d'un chœur important occupant une place dominante dont le rôle essentiel est à la fois de commenter l'action à la manière du chœur antique, mais aussi de personnifier les différentes communautés, blanches, noires, religieuses ou non, qui interviennent dans l'histoire située en Afrique du Sud et dont le nœud repose sur le meurtre crapuleux mais accidentel d'un militant antiraciste blanc, par le fils d'un pasteur noir. On trouve dans la partition des points communs avec *Porgy and Bess* de Gershwin, par l'introduction d'imitations de negro spirituals dans la trame musicale, comme le numéro du train en partance pour Johannesburg et l'hymne qui le précède, dont l'ensemble rappelle le final du premier acte de l'opéra de Gershwin. Le même procédé dramatique était déjà à l'œuvre dans l'opéra pour la radio réécrit et étendu pour la télévision par Weill en 1948, *Down in the Valley* (dont l'histoire, située aux Etats-Unis est sensiblement similaire à celle de *Lost in the Stars*), coïncidence trop frappante pour être purement accidentelle.



L'œuvre tente de trouver après l'opéra *Street Scene*, une nouvelle forme de comédie musicale «sérieuse» à la fois savante et populaire, et mélange des sources folkloriques, une écriture chorale digne de l'oratorio (comme dans *The Eternal Road*), le jazz et presque le rock dans le seul numéro « légen» de l'œuvre *Who'll buy* (chanson de cabaret à la manière de Sam and Delilah des frères Gershwin). Weill trouve dans ce livret sombre et social l'occasion de construire quelques beaux morceaux d'opéra qui descendent directement de ceux de la période allemande (*Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny* ou *Die Bugschaft*), et se lient indissociablement à l'action comme la scène de la recherche d'Absalom de l'acte I, le procès de l'acte II et bien sûr le grand final dramatique (préparé par une scène de divertissement shakespearien retournant, par le biais de jeux d'enfants, à la comédie) quand les protagonistes attendent l'heure de l'exécution.

Preuve sans doute que Weill tenait beaucoup à cette partition, Lotte Lenya fit inscrire sur la tombe de son mari au cimetière d'Haverstraw, en guise d'épitaphe, ce fragment du texte de *Bird of Passage*, antépénultième titre *de Lost in the Stars* :

« Sur terre ainsi vivent les hommes
Projetés de l'obscurité

Sous les feux de la rampe, comme
Ils sombrent dans l'éternité. »

Le compositeur

Une existence bousculée par l'Histoire, fit de Kurt Weill, compositeur né en Allemagne et qui y vécut jusqu'en 1933, un des grands compositeurs américains du XXème siècle. Sa collaboration fructueuse avec Bertold Brecht, en fit le créateur d'un genre nouveau : le théâtre musical "populaire" ouvert à tous et chargé de critiques sociales. *L'Opéra de quat' sous* et *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny* le hissent aux plus hauts sommets. Son séjour à Paris, de 1933 à 1935, auréolé de ce succès lui permet d'être accueilli avec enthousiasme, mais il ne se fixe pas cependant en France et continue sa route en direction des Etats-Unis. Son intégration dans le paysage musical des Etats-Unis fut assez rapide. Il arrive à point nommé pour insuffler une nouvelle vie au monde de Broadway.

Kurt Weill naît le 2 mars 1900 à Dessau en Allemagne. Son père, cantor à la synagogue de la ville, est également compositeur. A l'âge de cinq ans, le jeune Kurt débute le piano. Il étudie ensuite l'harmonie, la composition et l'orchestration avant de s'inscrire à la Hochschule de Berlin, où il suit notamment les cours de Engelbert Humperdinck, puis de Ferrucio Busoni. En 1920, il est engagé comme assistant chef d'orchestre du théâtre de Lüdenscheid. Il compose sa première oeuvre importante en 1925, le Concerto pour violon et vents, et travaille à ses premiers projets d'opéras *Der Protagonist*, et *Royal Palace*, très influencé par la musique de danse contemporaine. Sa rencontre avec l'écrivain Bertolt Brecht est déterminante. Ensemble, ils signent en 1928 *L'Opéra de quat'sous*, qui fait scandale mais devient très vite populaire, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, *Le vol de Lindbergh*, *Happy End* et *Celui qui dit oui*.

À l'arrivée d'Hitler au pouvoir, l'ensemble de son œuvre est interdite par les nazis. Kurt Weill émigre en 1933 à Paris, où est créé son ballet *Les Sept Péchés capitaux*, ainsi que la pièce *Marie Galante*. En 1935, il s'installe aux États-Unis où il démarre une nouvelle carrière. Il compose des musiques de films, des chansons et des comedies musicales dont Johnny Johnson, The Eternal Road, *Knickerbockers Holiday, Lady in the Dark, We will never die, One Touch of Venus*, *The Firebrand of Florence*, *Down in the Valley*, *Street Scene*, *Love Life*

et Lost in the Stars. Naturalisé américain en 1943, il meurt d'un infarctus le 3 avril 1950 à New York.

L'écrivain

Alan Stewart Paton (11 janvier 1903 – 12 avril 1988) est un écrivain et un homme politique sud-africain, fondateur du parti libéral d'Afrique du Sud. Il est né dans la province du Natal, aujourd'hui appelée KwaZulu-Natal. Sa famille descendait des colons anglais en Afrique du Sud. Ses parents appartenaient à la communauté religieuse protestante des christadelphians. Alan Paton obtint à l'université du Natal une licence de sciences ainsi qu'un diplôme d'enseignement. Il devint enseignant en lycée, puis, de 1935 à 1948, proviseur d'un centre de rééducation pour mineurs délinquants. Il y introduisit des réformes progressistes en assouplissant les conditions de vie et en proposant toutes sortes de permissions en cas de bonne conduite : dortoirs plus ouverts, autorisation de travail hors du centre. Il autorisa aussi l'hébergement dans des familles d'accueil avec contrôle par l'institution.

Alan Paton voulut s'engager lors de la Seconde Guerre mondiale mais fut réformé. Il décida alors de voyager, à ses propres frais, pour découvrir les systèmes éducatifs étrangers et tout particulièrement leurs centres de rééducation. Il visita ainsi une partie de l'Europe et les États-Unis. Lors de son passage en Norvège, il commença à écrire son premier roman, *Pleure, ô pays bien-aimé*. Il en finit l'écriture fin 1946 à San Francisco, où il rencontra également son éditeur. Rentré au pays en 1947, il fonda en 1953 le parti libéral sud-africain qui militait pacifiquement contre l'apartheid fraîchement instauré. Il en resta président jusqu'à sa dissolution en 1968, la loi interdisant alors les partis multiraciaux. Il prit sa retraite à Botha's Hill, dans sa province natale, où il mourut le 12 avril 1988.

Extraits de presse

"L'impressionnant Jean-Loup Pagésy et Joël O'Cangha servent passionnément une mise en scène décapante. Attention à la secousse !"
Alain Guédé - Le Canard Enchaîné (13 Août 2013)

«Quelle découverte! L'audace d'Olivier Desbordes récompensée... la qualité de la partition, de l'interprétation et de la mise en scène justifiait cet accueil chaleureux (...) un spectacle à ne pas manquer. »
Bruno Villien, Opéra Magazine (2012)

« Le chic de la mélodie, du rythme et une science éprouvée de la construction dramatique : toutes ces qualités, l'équipe d'Opéra Éclaté les porte à bout de bras sur la scène. Chanteurs convaincus, magnifiques (Jean-Loup Pagésy dans le rôle du prêtre Sud Africain, Stephen Kumalo, et Anandha Seethanen dans celui d'Irina, sa belle fille – son *Trouble Man* est à tomber !) et musiciens enthousiastes.
Franck Mallet – Classica (2012)

« Jean-Loup Pagésy est totalement habité par le rôle du pasteur. Les artistes sont très motivés. »
AFP Mondial (relayé par leParisien.fr, lexpress.fr, lepoint.fr, lacroix.com, Direct Matin, le nouvel OBS.com, France 24.com, orange.fr, nordnet.fr, Tv5.org,la1ère.fr, vousnousils.fr, relaxnews)

Les douze chanteurs, Noirs (pour la plupart venus d'outre-mer) et Blancs confondus, forment une véritable troupe homogène et soudée, chacun passant tour à tout du chœur au chant et à la comédie soliste. »
La Croix (2012)

« Olivier Desbordes signe un spectacle de haute tenue. Il ne surcharge jamais le trait, et interpelle sur le sens de cette histoire qu'il interroge avec gravité, abordant les problèmes de société et les questions spirituelles avec une probité et une distanciation de bon aloi. Dans une scénographie de tréteaux, simple mais efficace dont il a le secret concoctée par Patrice Gouron, qui signe également les lumières qui le magnifient et le rendent polymorphe, il fait de *Lost in the Stars* un véritable parcours initiatique. La conception du metteur en scène, mesurée et terriblement efficace, insiste sur la descente aux enfers, sinistre et implacable, des personnages (…) L'équipe des chanteurs Noirs et Blancs confondus réunie pour cette production, agencée à la suite de nombreuses auditions, forme une véritable troupe tant elle est homogène et soudée, chacun passant tour à tour du chœur au chant et à la comédie soliste. (…) A ceux qui se trouvent dans l'une des villes où ce spectacle fait escale, il est vivement recommandé de le voir. »

Bruno Serrou, **http://brunoserrou.blogspot.fr**, *classique d'aujourd'hui, blog d'actualité de la musique classique et contemporaine. (octobre 2012)*

« Le festival de Saint Céré extrait au grand jour un pur diamant tombé dans les oubliettes de la création. Et de quelle manière ! L'audace du casting est à la mesure du défi. »
Dépêche du Midi (août 2012)

« Une vraie découverte. »
Rueduthéâtre.eu (août 2012)

«La troupe réunit par Olivier Desbordes est extrêmement attachante.» **Christophe Gervot, Fragil.com *(août 2012)***

« Il faut avant tout saluer Jean-Loup Pagésy, qui, dans le rôle écrasant de Stephen Kumalo, fait valoir la richesse de son registre grave, Anandha Seethanen en Irina, Christophe Lacassagne en James Jarvis et Dalila Khatir qui, quand elle n'est pas l'épouse du pasteur, fait un joli show de music-hall. »
Concertonet.com (août 2012)

« La mise en scène très fine d'Olivier Desbordes se coule dans la scénographie dépouillée de Patrice Gouron. L'une et l'autre, dans leur simplicité, sont au service de la tension qui irrigue toute l'œuvre. Des lumières judicieusement choisies suffisent à suggérer un décor et une atmosphère sur un plateau quasi nu, à l'exception d'une structure métallique qui délimite l'espace de jeu et sert de cintres.

On a du mal, en découvrant cette troupe qui mêle Noirs et Blancs, à s'imaginer qu'elle n'a été constituée que pour cette pièce, sur audition individuelle, tant elle semble homogène et paraît habitée par cet esprit caractéristique des vieilles compagnies. Peut-être est-ce dû au parti pris d'Olivier Desbordes de ne pas distinguer le chœur des comédiens-chanteurs, chacun passant d'une fonction à l'autre très naturellement.

Si toute la troupe mérite d'être louée pour la justesse de son interprétation, elle reste dominée par la haute stature de Jean-Loup Pagésy (basse) dans le rôle de Stephen. *(…)* Il faut aussi louer Dalila Khatir pour son *Who'll Buy ?* éclatant. La lumineuse Anandha Seethanen, dans le rôle d'Irina, écrit pour une mezzo-soprano, donne une couleur très intéressante à *Trouble Man* et à *Stay Well,* deux pièces empreintes d'une très grande émotion.

L'actualité des thèmes du rapport à l'autre et de la différence donne un relief tout particulier à *Lost in the Stars* : on souhaite un très large public à cette œuvre de Kurt Weill, magistralement interprétée par l'Opéra éclaté. »
Jean-François Picaut – Les Trois Coups *(août 2012)*

« La distribution est à l'unisson. Les voix féminines lui donnent l'émouvante tonalité qui sied à la profondeur du sujet »

Dépêche du Midi (août 2012)

« Grand coup de cœur »
Laurent Vallière – 42ème rue France Musique – Émission du 11 novembre 2012

"Un Train pour Johannesburg: un pur diamant dans son écrin"
La Dépêche du Lot (7 Août 2013)

"Kurt Weill a créé un bijou, Olivier Desbordes en fait une exposition-événement dans une mise en scène fourmillant d'astuces, lisible comme une ligne claire à la Hergé" (...) "Les comédiens, chanteurs, danseurs tout à la fois, sont tout simplement craquants, tellement vrais, si émouvants."
François Cazals - La Dépêche du Lot (11 Août 2013)

"Un Train pour Johannesburg est une création qui parle au cœur, éclaire l'esprit, bouleverse et apaise."
La Dépêche du Midi (Août 2013)

"Christophe Lacassagne en maître blanc et Eric Vignau en Leader sont convaincants à souhait, dans la transmission du message humanitaire enfoui sous les années de peur. Jean-Loup Pagésy est un talentueux Stephen Kumalo, rassembleur et porteur d'espoir d'un peuple asservi. Au fil du spectacle, l'émotion monte, pour venir comme une vague finale tout submerger."
La Dépêche du Lot (14 Août 2013)

Biographies

Olivier Desbordes - Mise en scène

Licencié de littérature française, Olivier Desbordes suit une formation d'art dramatique au cours Simon. Il réalise un long métrage *Requiem à l'Aube*, sorti à Paris en 1976. Ensuite, au Palace jusqu'en 1984, il met en scène et participe à des spectacles avec Tina Turner, Grace Jones ainsi que des performances pour Lagerfeld, Dior, Paco Rabanne et réalise des créations audiovisuelles pour Maurice Béjart. En 1981, il crée le Festival de Saint-Céré et en assure depuis la direction artistique. Cette même année, il signe sa première mise en scène d'opéra avec *Orphée et Eurydice* de Gluck. Suivront : *Les Contes d'Hoffmann, Don Juan, L'Opéra de Quat'Sous, La Flûte enchantée, Carmen*... En 1985, il crée Opéra Eclaté, structure de décentralisation lyrique qui, en 20 ans, a donné plus de mille représentations en France, en Espagne et au Maroc. Son objectif : faire découvrir le vaste répertoire de l'opérette (*La Périchole, La Veuve Joyeuse, Dédé, La Grande Duchesse de Gerolstein, La Belle Hélène*...), toucher tous les publics hors des "circuits établis", par un travail théâtral avec de jeunes chanteurs et des mises en scène traduisant l'esprit de notre époque. La notoriété de ces créations a incité d'autres structures lyriques, comme l'Opéra de Québec, les Opéras de Nantes, Massy et Besançon à lui proposer des mises en scène : *Tosca, Le Roi Malgré lui* ou *La Traviata*. En 1996, invité par la Ville de Castres, il y implante Opéra Éclaté et développe une politique offensive de diffusion du répertoire lyrique sur le territoire national en direction des nouveaux publics et plus particulièrement du jeune public. En hiver 1998-99, Opéra Éclaté reçoit du Ministère de la Culture le label de Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical. En décembre 1999, Olivier Desbordes crée en France, à l'Opéra de Massy, *Le Lac d'Argent*, conte musical de Kurt Weill sur un livret de Georg Kaiser, précédant une tournée nationale. Il a créé en avril 2001 à l'Institut Français de Marrakech le spectacle *Une Carmen Arabo-Andalouse* qui sera joué plus de deux cent fois au Maroc et en Tunisie. En 2003, il met en scène *L'Opéra de Quat'Sous* qui a été présenté au Théâtre Silvia Monfort à Paris et au Grand Théâtre de Dijon. Il met en scène *L'Enlèvement au Sérail* pour le Festival de Saint-Céré. De 2002 à la saison 2007/2008, Olivier Desbordes a dirigé la programmation du duo Dijon. Parmi ses dernières mises en scène pour le duo Dijon : *Les Contes d'Hoffmann, La Veuve Joyeuse, La Grande Duchesse de Gerolstein, Don Juan, Dédé, La Bohème, Le Barbier de Séville, La Traviata, Falstaff, Carmen*, *La Périchole* et *Le Brave Soldat Schweik*. En novembre 2007, il crée *Le Roi Carotte d'Offenbach*, et en juin 2008, il met en scène *La Belle de Cadix* au Festival Folie d'O de Montpellier. Il signe la mise en scène des *Contes d'Hoffmann* lors du Festival de Saint-Céré 2008, en tournée nationale en 2009. En 2009, il signe la création du spectacle *Berlin années 20 !,* une revue en 24 tableaux de Mischa Spoliansky et Marcellus Schiffer sur les grands magasins, ainsi que *Les Nouvelles du Jour* d'Hindemith. A l'Opéra de Dijon en février 2010, il crée la mise en scène de *L'Elisir d'amore* de Donizetti. En mai 2010, il collabore à la création du spectacle *Eric&ric*, avec le trio Triphase, Eric Vignau et Eric Perez.
Il reprend avec Michel Fau la direction du festival de Théâtre de Figeac en été 2011, renouvelée l'année suivante. En 2012, il met en scène *Madame Butterfly* avec

l'Opéra de Fribourg et une nouvelle œuvre de Kurt Weil, *Lost in the Stars* ; spectacles qui partiront en tournée dans toute la France en 2012-2013

Gaspard Brécourt – Direction musicale

Gaspard Brécourt débute ses études musicales à la Maîtrise de Radio France et au CNR de Boulogne Billancourt où il obtient ses premiers prix de piano, accompagnement, percussions, harmonie et contrepoint. Il se consacre en premier lieu à son métier de chef de chant dans différents opéras en France et à l'étranger (Opéra de Paris, Théâtre Impérial de Compiègne, Opéra du Rhin, Teatro Colon de Buenos Aires…) ainsi qu'en récital avec des chanteurs tels que Vassilieva, Loilier, Vidal, Heyte, Noguera. En 2005, il dirige *La Bohème* de Puccini et *Cosi fan tutte* de Mozart ainsi que des récitals Mozart avec la soprano Aurélie Loilier, avec l'Ensemble Ostinato au théâtre d'Herblay. Il est l'assistant de Marek Janowski et du Nouvel Orchestre Philarmonique de Radio France durant deux années. Il travaille par la suite et ce jusqu'en 2007, le répertoire lyrique avec le chef d'orchestre Jean Fournet.

Par ailleurs, il reste durant deux années co-Directeur Musical de l'ensemble Métamorphose avec lequel il aborde le répertoire Baroque : Monteverdi, Gesualdo et Bach essentiellement. Au Théâtre impérial de Compiègne, il dirige : en octobre 2008, un concert lyrique *Second empire* avec la Soprano Isabelle Philippe ; *Une Education Manquée* de E. Chabrier ; *Jean de Paris* et *Ma tante Aurore* de Boïeldieu avec A. Noguera et G. Raphanel ainsi qu'un concert de ce même compositeur avec les solistes P. Le Corre et J. Marcou en mars 2008. Ensuite, la *Johannes Passion* de J.S. Bach avec l'Orchestre de Chambre de Versailles en tournée Nationale. Gaspard Brécourt dirige *Don Giovanni* et *Cosi Fan Tutte* de Mozart au Théâtre de Fontainebleau, d'Evreux et d'Enghien avec l'ensemble « A l'Opéra », *La Chauve-Souris* de J. Strauss au Théâtre de Fontainebleau en décembre 2008, avec cette même compagnie. Il a été Directeur Musical et Conseiller Artistique du Théâtre Impérial de Compiègne durant les saisons 2007/2008, 2008/2009. Il fait ses débuts au Japon en février 2009 avec le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra dans un programme symphonique français. En avril 2009, il dirige à l'Opéra National d'Athènes, la création mondiale de *Cyrano et Roxane de S. Xarhakos* d'après la pièce d'E. Rostand adaptée par J.C. Carrière et dans une mise en scène de David Freeman avec M. Lécroart, A.M. Werster, M. Defontaine. Il redirigera cette œuvre en France pour la saison 2012/2013.

Ses projets : *Don Giovanni* de Mozart, *La Chauve-Souris* de Strauss (reprises) et *Carmen* de Bizet avec l'ensemble « A l'Opéra » - *Le Martyre de Saint Sébastien* de Debussy à Amsterdam avec Eric Génovèse et le Netherlands Radio Philharmonic en 2012. Programme symphonique Français au Japon avec le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra et le Kyushu Symphony Orchestra en 2013.

Dominique Trottein – Direction musicale

Elève des conservatoires de Lille, Tourcoing, et Paris, Dominique Trottein est engagé comme chef de chant à l'Opéra de Nantes puis comme assistant de Gunter Wagner, chef des choeurs. Parallèlement, il suit les cours de direction d'orchestre de Pierre Dervaux. En 1989, Antoine Bourseiller le choisit pour

diriger les choeurs de l'Opéra de Nancy. Son travail y est salué par la presse et les professionnels. Il participe à la création française de Billy Budd et de Mort à Venise et à la création mondiale de Noche Triste. En 1995, il quitte Nancy pour se consacrer à sa carrière de chef : Candie (Tours, Nancy), La Flûte Enchantée (Saint-Étienne, où il est nommé chef-assistant), Le Carnaval de Londres (Metz). Il crée l'ensemble vocal Mille e tre. Il a dirigé La Dame Blanche, Le Pays du sourire, et une nouvelle version de Dédé. En décembre 1997, à Marseille, il a dirigé une nouvelle production de La Grande Duchesse de Gerolstein ; à Tours, Le Viol de Lucrèce et Titus ; et à Toulon La Dame Blanche. Durant l'hiver 1998-99, il a dirigé l'Auberge du Cheval Blanc à Paris au Théâtre Mogador. Durant l'été 1999, pour le Festival de Saint-Céré, il crée la nouvelle production du Barbier de Séville de Rossini. En 2000-2001, il dirige Le Dialogue des Carmélites pour l'Opéra de Tours et participe à la création française Des Souris et des Hommes à Nantes. En décembre 2000, il reprend la production de La Grande Duchesse de Gerolstein à l'Opéra d'Avignon. Pour les célébrations du millénaire, il dirige Le Voyage dans la Lune d'Offenbach, Carmen et Madame Buterfly à l'Opéra de Metz, et La Bohème à Düsseldorf. En 2002, il dirige La Dame de Pique et Don Carlo à l'Opéra de Nantes, La Mascotte dans une mise en scène de Jérôme Savary, Carmen II le Retour à Turin et Giselle à Avignon. En septembre 2002 en tant que directeur musical du duodijon, il a dirigé Les Contes d'Hoffmann en ouverture de saison, Tosca, mis en scène par Michel Fau, Don Carlo et Lohengrin. Passionné par la formation de jeunes chanteurs, il est administrateur du CNIPAL et le premier chef invité de celui-ci ; il dirige ainsi Orphée aux Enfers en 2005, Cenerentolla en 2006. En 2006, il est invité par l'Orchestre Philharmonique du Maroc, et par l'université de Yale où il dirige Cosi Fan Tutte. De nouveau en 2008, il dirige L'enfant et les sortilèges avec l'orchestre Verdi de Milan et un concert de comédie musicale. En 2006-2007, il a dirigé Zorba Le Grec, ballet de Théodorakis à Metz, Carmen à Dijon, Butterfly et La Traviata à Besançon. En 2007-2008, ses projets l'ont conduit à Dijon pour Macbeth, à Avignon pour Orphée aux Enfers, et dans toute la France avec Opéra Eclaté pour la création du Roi Carotte. Il dirige pendant l'édition 2008 du Festival de Saint-Céré et ensuite en tournée Les Contes d'Hoffmann. Enfin en 2009, il dirigera Marius et Fanny de Vladimir Cosma. En juin 2009, il dirigera à nouveau l'orchestre symphonique de Milan. En février 2010, il sera à Glasgow pour le prestigieux concert "prom's" avec le Royal Scottish National Orchestra.

Jean-Michel Angays – costumes

Jean-Michel Angays commence sa carrière à dix-neuf ans, en travaillant avec Marithé et François Girbaud. Sa rencontre avec Thierry Mugler l'amène à participer à la réalisation des collections de 1990 à 1995. Ses premières interventions dans le monde du spectacle, Jean-Michel Angays les a faites pour des ateliers de costumes comme Mine Vergez, Véronèse et MC93 Bobigny. En 1996, il monte sa propre société et réalise des costumes pour le théâtre, la danse avec par exemple le spectacle Lumière de Maurice Béjart, le cirque, le cinéma et des revues, comme le Moulin-Rouge ou le Paradis Latin. Sa rencontre avec Stéphane Laverne dans les ateliers de Thierry Mugler et leur collaboration depuis de nombreuses années ont entraîné la création en 2002, de leur atelier de costumes : Fbg 22-11. Leur collaboration les amène dans le domaine de l'opéra avec La Traviata aux Arènes de Vérone, Le Vaisseau Fantôme de Wagner, mis en scène par Éric Perez au duodijon en 2002, 2005 et 2007. Ils travaillent également dans le domaine du cinéma avec par exemple Arthur I et 2 de Luc

Besson, du théâtre et du spectacle vivant avec par exemple Le Soldat Rose de Louis Chédid au printemps 2008. Ils travaillent également pour la publicité et la danse avec Standards de Stéphanie Aubin au Manège de Reims 2004, Le Voyage d'Hiver de Schubert au CNBM en 2006, Allegro Macabre de Francesca Lattuada au Grand Ballet de Genève en 2006, Le Tournoi de Chauvency d'Anne Azéma-Francesca Lattuada à l'Arsenal de Metz en 2007. Pour 2007-2008, il crée les costumes des Contes d'Hoffmann, mis en scène par Olivier Desbordes ainsi que Aïda mis en scène par Éric Perez pour l'Opéra de Dijon

Patrice Gouron – Décors et Lumières

Cours de théâtre chez Tania Balachova puis technicien au cabaret le Lido, figurant à la comédie française, à l'Opéra de Paris et au Cinéma, Patrice Gouron a un parcours varié et iconoclaste. Concepteur d'éclairages au Palace, Patrice Gouron y rencontre Olivier Desbordes. Très tôt, il se consacre à l'opéra et réalise les lumières de nombreux ouvrages lyriques : *Carmen*, dans une mise en scène de Jean-Luc Boutté, *Les Contes d'Hoffmann*, Nabucco, *Le Roi malgré* lui mis en scène par Olivier Desbordes, *Faust*, mis en scène de Régis Santon. Décorateur de *Don Juan, La Traviata, L'Opéra de Quat'sous, L'Italienne à Alger* pour le Festival de Saint-Céré, et également créateur de décors et d'éclairages pour l'Opéra de Nantes, l'Opéra de Poznan en Pologne. Pour la compagnie Opéra Eclaté, il signe les décors et lumières de Carmen, *La Grande Duchesse de Gérolstein, La Belle Hélène, La Cambiale di matrimonio* de Rossini, mise en scène de Vincent Vittoz*, La Tosca* mise en scène par Régis Santon et pour l'Opéra de Massy *La Flûte enchantée* et *La Bohème*. En décembre 1999, pour l'Opéra de Massy, il réalise la scénographie de la première création en France du *Lac d'Argent* de Kurt Weill. Au Festival de Saint-Céré, il crée les décors et éclairages de *Don Juan, La Vie parisienne* et *L'Enlèvement au Sérail* ainsi que la scénographie et les lumières d'*Une Carmen arabo-andalouse*. Pour l'Opéra de Dijon, il réalise les décors des *Contes d'Hoffmann*, de *La Veuve Joyeuse*, de *La Grande Duchesse* de Gérolstein, de *Don Juan* dans des mises en scène d'Olivier Desbordes, *La Cambiale di Matrimonio* dans une mise en scène de Vincent Vittoz, *Le Tour d'Ecrou* dans une mise en scène d'Eric Perez. Patrice Gouron a signé les décors, costumes et lumières du *Brave Soldat Schweik*, mis en scène par Olivier Desbordes à l'Opéra de Dijon. Il a signé les décors et les lumières du *Roi Carotte* d'Offenbach, de *Berlin années 20*, de *la Belle de Cadix* mis en scène par Olivier Desbordes, les décors et costumes de *Bastien – Bastienne* mis en scène par Michel Fau, et dernièrement les lumières et décors de *la Flûte Enchantée* mis en scène par Eric Perez. Il collaborera une nouvelle fois cette année avec Olivier Desbordes pour *Lost in the Stars* et *Madame Butterfly*.

Jean Loup Pagésy - Stephen Kumalo

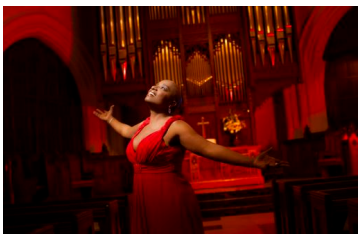
Jean-Loup Pagésy est issu du centre de formation lyrique de l'Opéra de Paris. Sur scène, il a déjà interprété Osmin dans *L'enlèvement au sérail* de Mozart, le Commandeur dans *Don Giovanni* de Mozart, Sarastro dans *la Flûte Enchantée* de Mozart, Jim dans *Porgy and Bess* de Gershwin, le Cappadocien dans *Salomé* de Strauss, Truffaldino dans *Ariadne auf Naxos* de Ravel, Nourabad des *Pêcheurs de perles* de Bizet parmi ses rôles les plus marquants.

Il chante aussi la musique plus récente et a notamment créé le rôle de Patera dans l'opéra « l'autre côté » de Bruno Mantovani, celui de Moushed Gogh dans « Ubu Opéra » de Vincent Bouchot, le Golem dans l'opéra éponyme de John Casken, rôle pour lequel il a été salué par la critique. Il s'est produit sous la direction de James Conlon, Laurence Equilbey, Pierre Boulez, Evelino Pido, Antonello Allemandi, Gary Bertini, Jacques Mercier, Arie Von Beck, Philippe Nahon, William Eddins, Antony Hermus, Bernarhd Kontarski… Il a été invité à chanter à l'Opéra de Paris, l'Opéra de Lyon, l'Opéra de Strasbourg, l'Opéra d'Avignon, le festival d'Edinburgh, et ceux de Rennes, Nantes, Bordeaux, Metz…

Dalila Khatir – Linda (en alternance)

Après des études au CNIP d'Art lyrique de Marseille, Dalila Khatir mène une carrière riche et complémentaire, associant la comédie à l'art lyrique, lui permettant d'interpréter des rôles très divers de l'opéra au théâtre musical. Elle participe à *l'Opéra de Quat'Sous* de Brecht, *Zarsuela o historia de un patio* aux Festivals de Vienne, d'Avignon et au théâtre de Caen, *Les Empires de la Lune* avec la compagnie Fracasse en tournée nationale, *Le Piano volutin*, comédie musicale composée de textes et de chansons de Boris Vian, en tournée nationale, *Détours* de Michel Dubelski (Théâtre des Amandiers, Festival Musical de Strasbourg). Elle interprète Prascovia dans *La Veuve joyeuse*, la Baronne de Gondremark dans *la Vie Parisienne*, *Tentative d'opérette* de Serge Valetti, mise en scène de Patrick Abéjean (tournée nationale*), le Médecin Malgré lui* de Gounod à l'Opéra de Massy, *les brigands d'Offenbach*, mise en scène de Jérôme Deschamps à Bordeaux, Nancy et Caen, *Dédé et la Vie Parisienne* d'Offenbach mis en scène par Olivier Desbordes et en 2007 *Dalila et Samson*, par exemple de Herman Diephuis.

Dominique Magloire – Linda (en alternance)



Dominique Magloire commence par interpréter du gospel, mais prise par la passion du chant, elle décide d'explorer d'autres formes d'art vocal. Après des études de chant lyrique au conservatoire où elle apprend à maîtriser une voix de soprano lirico-spinto, et où elle obtient un 1er prix de chant et un 1er prix de musique de chambre, elle aborde le milieu du théâtre.

Elle enchaîne les comédies musicales ("Paul et Virginie" de Jean-Jacques Debout, "Les Années Twist" de Roger Louret, Molière 1995 du meilleur spectacle musical), Mama dans "Autant en emporte le vent" la comédie musicale à succès de l'année 2004, les concerts gospel ("Gospel symphonique", "Gospel pour 100 voix") en France et en Europe, les concerts classiques ("La Traviata" de Verdi, "Le Requiem" de Mozart, "Porgy and Bess" de Gershwin…), et au mois de Mai 2005, le rôle de Didon dans "Didon & Enée" de Purcell. Et les pièces de théâtre avec, entre autres, "Le Songe d'une nuit d'été" de Shakespeare, "Il faut tuer Sammy", "L'os" d'Ahmed Madani.

En 2012, Dominique Magloire a participé à l'émission *The Voice* sur TF1.

En novembre et décembre 2012, elle a été Billie Holiday dans un spectacle retraçant sa vie (*Neige Noire*). Au premier semestre 2013, elle a participé à la tournée

européenne de « Gospel Pour 100 Voix ». Elle a également créé le spectacle « Le Violoncelle sur la Voix » avec le violoncelliste Adrien Frasse-Sombet, qui tournera en 2014. Depuis l'été 2013, elle se produit régulièrement en concerts solo à travers la France. Elle a des projets en Italie et en Angleterre.

Enfin, Dominique Magloire travaille à son premier album solo, prévu pour la fin 2013

Anandha Seethanen - Irina

Anandha Seethanen est originaire de l'île de la Réunion et grandit à Grenoble, où elle découvre l'univers du théâtre à l'âge de dix ans, grâce à la compagnie Théâtre Action de Renata Scant ; elle pressent, dès lors, que cet «espace vide» est celui de tous ses possibles et de toutes ses métamorphoses. Quant à sa culture musicale, elle se caractérise très tôt par un grand éclectisme : entre jazz, blues, folk, musiques du monde, pop anglo-saxonne et classique. Parallèlement à des études entre l'Université de la Réunion et l'Université de la Sorbonne, où elle obtient un DEA de Littérature Comparée, elle se forme en tant que comédienne à l'Ecole Réunionnaise d'Acteurs (classes d'improvisation, diction et expression scénique de Thé Trifard, Jacques-Henri Delcamp et Jean-Claude Scant), puis à l'Ecole des Arts et Métiers du Spectacle de Paris, sous la houlette de Laurent Azimioara et Ada d'Albon, férus de Shakespeare et Tchekhov. Elle rejoint pendant un an la Compagnie du Point du Jour où elle initie au théâtre des enfants de 10 à 12 ans, auxquels elle choisit de faire travailler des textes de Beckett et Ionesco plutôt que des contes de fées!

Elle s'installe alors définitivement à Paris pour poursuivre un Doctorat de Littérature qui l'emmène à effectuer ses recherches à New York : elle y découvre la comédie musicale ! Elle continue de participer à de nombreux stages de théâtre (expression scénique, mime, commedia dell'arte, corps et mouvement…), dont le plus marquant à l'Ecole Internationale Jacques Lecoq, auprès de Paola Riza et Jason Turner.
Depuis toujours, Anandha s'attache à diversifier les expériences. Au théâtre, elle a joué dans *Amour et piano* (Feydeau), *Transport de femmes* (Steeve Gooch), et *Partition pour deux aiguilles* (Trifard/Jamet). Elle a allié ses aptitudes de comédiennes à son aisance en chant dans des créations intimistes aussi bien que dans des blockbusters de la comédie musicale, en français et en anglais : *Les nouveaux romantiques* (Théâtre Essaïon), *Couleurs et mots* - récital poétique hommage à Joséphine Baker (Espace Château Landon, Studio 77), *Another Road -The Beatles project* (Grand Rex, Festival de Monclar), *Swinging Life* (Trianon, Alhambra) *Le roi lion* (Théâtre Mogador), *Hair* (Théâtre du Gymnase, Le Palace), *Hairspray* (Casino de Paris, Bobino), *80 jours*, *Un pari est un pari* (Zénith d'Orléans), *Ginger Circus* (festival Diva)…

Au cinéma, elle fut stagiaire en réalisation pour le long métrage *Le jeu des couleurs* (Jim Damour), et est passée, plus récemment, devant la caméra, dans le court métrage *Nouvelle Cuisine* réalisé par Vincent Hazard. Enfin, au-delà des tours de chant et concerts auxquels elle participe en événementiel dans des styles musicaux très variés (qui la conduisent notamment au Japon avec le quatuor vocal a cappella *Parisian Way*), Anandha collabore à des albums de chanteurs (Pat Bol, *L'amour propre et le cœur net*, Valéry Louri, « Fanm lanmou »…). Ayant toujours cherché à explorer un univers musical personnel, elle prépare actuellement son premier album en tant qu'auteur-compositeur-interprète.

Eric Vignau – Leader

Au Studio Versailles Opéra, Eric Vignau acquiert une solide formation baroque tout en participant de 1990 à 1994 à de nombreuses productions de l'ensemble Les Arts Florissants. Par la suite les ensembles : Les Musiciens du Louvre, A Sei Voci, la Symphonie du Marais, Ensemble Baroque de Limoge font appel à lui.

Soliste d'oratorio, il chante entre autre : le *Requiem* de W.A. Mozart sous la direction de Serge Baudo (1994), Le *Stabat Mater* de A. Dvorjak, le *Te Deum et la Messe en Fa mineur* de A. Bruckner sous la direction d'Erwin List (1995), le *Messie* de G.F. Haendel, dirigé par Daniel Leininger (1998), mais aussi *Sérénade de B. Britten* avec l'ensemble instrumental de Belfort (1995), ou encore *Le Berliner Requiem* de K. Weill et le *Magnificat* de J.S. Bach au Festival de Saint Céré, sous la direction de Joël Suhubiette (1999).

Eric Vignau est depuis plus d'une Vingtaine d'années fréquemment engagé par la compagnie Opéra Eclaté et le Festival de Saint-Céré; c'est au sein de cette « troupe » dirigée par Olivier Desbordes qu'il interprète un grand nombre de rôles dans les répertoires les plus variés : Ménélas, Gardefeu, Fritz, Prince Paul dans les Opérettes de Jacques Offenbach, Don Ottavio, Don Bazile, Pedrillo, Monostatos dans les Opéras de W. A Mozart, Guillot de Morfontaine dans *Manon* de J. Massene , Don José dans l'adaptation Arabo-Andalouse de *Carmen* de G. Bizet ainsi que diverses œuvres plus rares de Weill, Kurka, Spolianski , Adam...

A l'Opéra de Dijon, dans les mises en scène d'Eric Perez, il est l'Aumônier des *Dialogues des carmélites* de Francis Poulenc ainsi que l'aubergiste des *Caprices de Marianne* d'Henri Sauguet; pour Michel Fau : M Triquet dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski et Goro dans *Butterfly* de Puccini; ou encore Pluton dans *l'Orphée aux enfers* mis en scène par Régis Santon en 2006.

Il a été Fridolin pour les derniers *Roi Carotte* de la saison (Offenbach/Sardou), Pierrette ou le chef de Rayon dans la revue de cabaret *Berlin les Années 20* (Schieffer/Spolianski), ainsi que Manillon dans la *Belle de Cadix* de Francis Lopez mise en scène par Olivier Desbordes. Il participera à la création du tour de chants *Eric&ric* avec l'ensemble Triphase, ainsi qu'à la recréation de la comédie chantée de Remo Forlani et Antoine Duhamel *Lundi monsieur vous serez riche* (comédie chantée) à l'opéra de Metz dans le rôle de Lafiloche.

Joel O Cangha - Absalon Kumalo

Joël O'Cangha est originaire de la Martinique. C'est à Cuba, qu'il poursuit des études artistiques à l'Institut Supérieur d'Art de la Havane (ISA). Il débute sa carrière à l'opéra de La Havane, puis rejoint l'Autriche ou il interprétera le rôle de "Jake" dans *Porgy and Bess* de Georges Gershwin à l'Opéra de Gratz. Il interprétera ensuite le rôle de Simba dans la comédie musicale *Lion King*, en Allemagne. En 2002, repéré par le compositeur Gérard Presgurvic Joël rejoint la France ou il est choisi pour jouer le "chef des esclaves" dans la

comédie musicale *Autant en emporte le vent*, adaptation du fameux roman de Margaret Mitchell. Son rôle symbolisant l'émancipation des noirs aux Etats Unis lui tient particulièrement à cœur.

Plus tard il interviendra dans des œuvres telles que *Roméo et Juliette* (G Presgurvic), *Treemonisha* (S.Joplin),*Il barbiere di Siviglia* (G.Rossini), *Der Messias* (G.F Haendel), le *Te Deum* de Charpentier, *la messe du couronnement* (A.Mozart), *Le Nègre des Lumères* (St Georges), *Il Postino* (D.Catan), en compagnie de têtes d'affiches tel que Willard withe, Grâce Bumbry ou Placido Domingo.

Avec une trajectoire artistique insolite, Joel est actuellement à la croisée des chemins entre la soul music et l'art lyrique.

Christophe Lacassagne - James Jarvis

Après des études de théâtre à l'université de Paris VIII, Christophe Lacassagne est engagé en troupe au Théâtre du Matin de Tarbes, où, pendant sept ans, il joue le répertoire classique et contemporain allant de Molière à Ionesco. En 1989, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Peter Gottlieb. En 1992, il intègre la troupe de l'Opéra National de Lyon. Il y effectue ses débuts en abordant successivement les rôles de Papageno dans *Une petite Flûte Enchantée* (direction C.Gibault - mise en scène L. Erlo), Theseus dans *Le Songe d'une nuit d'été* (S.Bedford - R.Carsen), Brander dans *La Damnation de Faust* (K. Nagano - L. Erlo) et l'Arbre et le Fauteuil dans *L'Enfant et les Sortilèges* (P. Caurier - M. Leiser). Dès lors, il se produit sur de nombreuses scènes internationales comme le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, le Bunkamura de Tokyo ou leTeatro Lirico de la Scala de Milan.

Il travaille avec des chefs d'orchestre tels que Paolo Olmi, David Robertson, Kent Nagano, Dominique Trottein, Peter Eötvös et des metteurs en scène comme Jean-Pierre Vincent, Tamas Asscher, Alain Françon, Olivier Desbordes, Michel Fau, Klaus-Michaël Grubber. Il a interprété plus de cinquante rôles parmi lesquels : le Comte et Figaro des *Noces de Figaro*, Don Giovanni, Guglielmo (*Cosi Fan Tutte*), Schaunard (*La Bohème*), Escamillo (*Carmen*) ; Mackie (*l'Opéra de Quat'Sous*), Falstaff. Depuis quelques années, il est un habitué du Festival de Saint-Céré : Bartolo dans *Le Barbier de Séville*, Schweik dans *Le Brave Soldat Schweik*, *Le Condamné à Mort* de Genet-Capdenat, Marcello dans *La Bohème* et l'année dernière Rigoletto (rôle-titre).

Yassine Benameur

Yassine entame sa formation de chanteur lyrique au Conservatoire National de Musique et de Danse de Rabat, sa ville natale, dans la classe de Radad Loukili, puis avec Jalila Bennani. Il intègre La Chorale de Rabat sous la direction de Louis Peraudin, ainsi que Le Chœur National du Maroc sous la direction d'Oleg Reshetkin.

En 2005, il intègre la classe de Roselyne Allouch au CNR de Dijon, puis celle de Pierre Catala au Conservatoire Francis Poulenc à Paris ou il obtient son diplôme. Invité par Olivier Desbordes, il participe aux productions du Festival de Saint-Céré et aux tournées nationales d'Opéra Eclaté : Falstaff de Verdi, L'Enlèvement au Sérail, Don Juan, Les Noces de Figaro de Mozart, Carmen de Bizet, La Traviata de Verdi et les contes d'Hoffmann d'Offenbach. Il interprète Carion dans « Le Roi Carotte » d'Offenbach à l'Opéra de Dijon puis au Théâtre Silvia Montfort à Paris, mais aussi l'officier dans « Le Barbier de Séville » de Rossini, sans oublier un cabaret : « Berlin, années 20 », qui se joue à l'Opéra de Massy et en tournée nationale.

En 2009, il se produit au Théâtre Mohammed V de Rabat dans « Les Noces de Figaro » de W.A.Mozart, dans le rôle d'Antonio, accompagné de l'Orchestre Philarmonique du Maroc. Il livre également une production inédite à l'Opéra de Dijon en 2009 : « Nouba Orientale » avec l'Orchestre du CNR.

A l'été 2010, Il interprète le rôle de Ramirez, dans « La Belle de Cadix », ainsi que le mari de «Carmen » dans une adaptation arabo-andalouse de l'œuvre de Bizet, où il recevra les éloges de la presse : « Un personnage habité avec feu par Yassine Benameur, dont la voix de baryton, chaude et douce, semble habillée de miel. Un jeune chanteur à suivre », Catherine Jordy pour Forum Opéra.

A la saison 2011/2012, on le retrouve en résidence de La Belle de Cadix au théâtre Comedia à Paris et en tournée avec Carmen arabo-andalouse et la belle Hélène à travers la France.

Actuellement, il interprète le rôle d'Achille dans la Belle Hélène d' Offenbach ainsi que le Prince Yamadori dans Madame Butterfly de Puccini.

Géraude Ayeva Derman

Formée pendant dix ans au piano, Geraude travaille parallèlement le chant, tout comme son instrument, dans un répertoire classique. Curieuse de découvrir de nouveaux horizons, elle passe par la variété française, le rock, le gospel, la soul, le lyrique, pour parvenir au jazz et à la bossa nova avec la création récente du duo piano-voix Rosebudzz avec Thomas Trandac. Comédienne, formée au Cours Simon par David Sztulman, et au Théâtre de la Madeleine par Michelle Marquais, Geraude est également, chorégraphe-interprète et cascadeuse.

Sur scène, on l'a vue notamment dans *Le Feu et le Sang*, création de Laurent Ferraro, et dans l'adaptation rock-soul d'Alexis Michalik de l'opéra de Bizet, *Carmen, acte II*, dans le rôle de Mercédès, aux côtés de Julie Zenatti et Christophe Mali, au Ciné 13 Théâtre. Elle interprète Huguette dans le clip *Mamy*, titre majeur du nouvel album de Joeystarr, *Egomaniac*. Elle a réglé la chorégraphie de la pièce *De filles en aiguilles*, mise en scène par Jacques Decombe, au Théâtre de la Michodière. Cascadeuse, elle a joué dans le dernier épisode de *Sœur Thérèse.com* réalisé par Pascal Heylbroeck, et dans le long-métrage *Stars des années 80*, réalisé par Frédéric Forestier.

Josselin Michalon

Josselin Michalon explore des répertoires aussi différents que l'opéra classique, la musique contemporaine ou la comédie musicale. Ainsi, il interprète de Mozart, Masetto et le Commandeur dans *Don Giovanni*, le Sprecher et l'homme d'Armes dans la *La Flute Enchantée* (L.Erlo/C.Gibault), Bartolo dans *Les Noces de Figaro* (O.Desbordes /D.Trottein); Norton dans *La Cambiale di Matrimonio* de Rossini ; Zuniga dans *Carmen* de Bizet ; Don Pedro dans *Beatrice et Bénédict* de Berlioz, (P.Barrat IF.Villard) ; Noé dans *l'Arche de Noé* de Britten M. Wai tsfelder ; Le Sultan dans *Salima sac a ruses* de G.Condé/Ens.2E2M. Il est un Député Flamand dans *Don Carlos* a l'Opéra de Tours J.Y. Ossonce ; Domingue dans *Paul et Virginie* au théâtre de Paris. Il crée les rôles de l'Harmattan et de l'Homme dans *La bas peut-être* ou *l'Africaine* de G.Finzi avec l'Orchestre National de Lille, a l'Opéra de Montpellier F.Karaoui/J.Pillement. Il créé le rôle de Montauban dans *Maraina* de IL. Trule s avec l'Orchestre de l'Opéra de Massy ; il est le Pe re et Le Sorcier dans *Quand l'enfant voyage* de G. Finzi/P.M. Durand ; il participe a la production du spectacle *Opéra Soleil* en Guadeloupe; il crée le rôle de Darma dans *Chin* de E.GenvrinlJ./L. Trule s ; il est Undertaker dans *Porgy and Bess* de Gershwin a l'Opéra de Lyon (J.Montalvo/W.Eddins).

En oratorio, il chante *La messe du couronnement*, *Le Requiem* et Les *Vepres Solennelles* de Mozart au Festival de Rambouillet avec l'Orchestre Colonne, a Paris, a Fort de France, a Brest ; *La Messe en Si*, les Cantates n°4, n°82, n°140 de J.S. Bach a Quimper, au Festival de Pimpéan ; *La Petite Messe Solennelle* de Rossini et *le Dixit Dominus* de Vivaldi ; *La Messe en Ut* de Beethoven a la Madeleine et a la salle Gaveau. Au sein de la Compagnie France Opéra, il participe a de nombreux opéras-pasticcio des XVIIIème et XIXème siècles en France et a l'étranger (Madrid, Venise, Naples, Marrakech, Lisbonne, New York, Séville, Jordanie, ...), *Il Turco Amoroso* de Rossini au Théâtre de Saumur et au Château de Versailles, *Intermezzo* au Château de Prague et au Château de Champs-sur-Marne, *Diva mode d'emploi* a l'Opéra Comique.

Il crée et participe au spectacle lyrique et chorégraphique *Ne gres Des Lumie res* donné dans le Salon d'Honneur de l'Hôtel de Ville de Paris et au Théâtre de l'Epée de Bois-Cartoucherie de Vincennes sous l'égide de l'Unesco. Lauréat de divers concours (Voix Nouvelles, Fondation France Télécom, Les Maîtres du Chant Français, l'UF AM...), Josselin Michalon a étudié avec Mme Edith Selig au Conservatoire National de Région de Rouen (Médaille d'or) et avec Mme Christiane Eda-Pierre. Il travaille l'interprétation avec Mr Gabriel Bacquier.

Sonia Fakhir

Sonia Fakhir est diplômée du Conservatoire National de Rabat avec le premier prix de chant lyrique. Elle chante au sein des chœurs des Trois Cultures sous la direction de Michel Piquemal et en tant que soliste parmi les jeunes talents de l'Académie Alisés au Festival d'Essaouira. En 2005, elle s'installe en France grâce à une bourse des services culturels français afin d'approfondir ses études en chant. Elle participe à des Master Class avec, entre autres, Glenn Chamber du CNSM de Paris, Caroline Dumas de l'Ecole Normale de Paris et Enrique Siffer du CNR de Strasbourg. En 2007, elle obtient ses diplômes de musique :

chant dans la classe de Pierre Guiral, art scénique, musique de chambre et solfège au Conservatoire d'Avignon. Elle entre ensuite en cycle de perfectionnement dans la classe de Tibère Raffalie au CNRR de Marseille.

Elle joue dans de nombreux opéras en tant que soliste, comme le rôle de Fiametta dans *les Brigands* d'Offenbach en 2003, Albine dans *Thaïs* de Massenet, Lucia dans *Cavelleria Rusticana* de Mascagni, Taven dans l'opéra *Mireille de Gounod*, sous la direction de Louis Peraudin. Elle devient Soliste du Chœur National du Maroc puis est membre du Trio Da Vocce. Elle fait partie des spectacles suivants, en 2007 : *Monsieur-Choufleuri* d'Offenbach aux Estivales de Carpentras, au Festival Nuits d'Orient à Dijon, *Mélodie à l'Opéra*, de Valérie Marestin. En 2008 elle chante dans *Nouba Orientale*, spectacle de polyphonie au Festival de Saint-Céré.

En 2009 elle est la mezzo des *Fantaisies œnolyriques* au Théâtre du Bourg-Neuf à Avignon. Elle participe également aux chœurs de nombreux opéras, comme en 2004 dans *Cavalleria Rusticana* de Mascagnia par Oleg Rechetkine – Tournée au Maroc et Festival Jerash en Jordanie, dans de plusieurs productions du festival de Saint-Céré, en2008 dans *Les Contes d'Hoffmann*, en 2009 dans *La Traviata* de Verdi. En 2010 elle est dans *Manon* de Massenet à l'Opéra de Massy, *Elixir d'Amour* de Donizetti à l'Opéra de Dijon, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry à l'Opéra d'Avignon, puis dans *Carmen andalouse* de Bizet, *La Bohème* de Puccini et *La Belle de Cadix* de Francis Lopez au Festival de Saint-Céré.

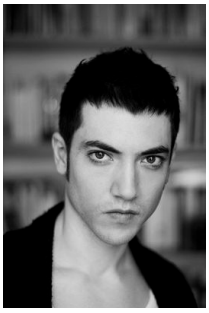
Alexandre Charlet

Il a été formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (2003-2006) par Christiane Cohendy, Alexandre Del Perugia, Michel Deutsch, Yves Ferry, Ariel Garcia-Valdès, Philippe Goudard, Anne Martin, Richard Mitou, Bill Homewood, Anton Kouznetsov, Nathalie Nell, Serge Ouaknine et Serge Valetti.

Depuis sa sortie de l'école, il a notamment travaillé avec Mathias Beyler (*Baal*, de Brecht) Hervé Dartiguelongue (*Amphitryon*, de Plaute), Michel Didym (*Poeub*, de Serge Valletti), Gilbert Rouvière (*La Nuit des Camisards*, de Lionel Astier), Jean-Louis Sol (*Qui a peur de Virginia Woolf*, d'Edward Albee) et Hélène Soulié (*Cairn*, d'Enzo Cormann).

Il se voudrait artisan d'un théâtre de la parole, de l'action créatrice, qui apporte d'autres mondes au monde. Un théâtre sauvage et lumineux, fraternel. Comme un refuge pour une ascension collective. Qui donne envie de "vivre profondément et sucer toute la moelle de la vie" (H.D.Thoreau).

Alexandre Martin-Varroy



Alexandre commence sa formation au CNR de Toulouse puis à Paris à l'Ecole Claude Mathieu. Il débute dans Karamazov mis en scène par Didier Carette au TNT. Depuis, il travaille avec Francis Azéma, Jacques Adjaje et Jean Bellorini, Marie Vaiana, Patrick Alluin, Sugeeta Fribourg, Roger Louret, Laurent Stachnick, Romain Pissenem et Manon Montel.

Il se forme aussi au CNR d'Aubervilliers et au CRD de Pantin. Baryton, il est actuellement en cycle supérieur. Il débute dans les chœurs de l'Opéra Comique avec Jérôme Savary puis interprète Figaro dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, m.e.s. de Claudie Lacoste ; Markar, dans *Gariné*, opéra bouffe de Dikran Tchouhadjian m.e.s. par Gérald Papasian ; Landry dans *Fortunio* de Messager m.e.s. de Nathalie Spinosi ; Eole et Cléante dans *Alceste* de Lully, m.e.s. de Yves Coudray.

Il travaille aussi dans le cinéma et prête sa voix à la radio (sur Radio Classique et Radio France). Il s'adonne aussi à la mise en scène et se passionne pour les œuvres rares, composites et multimédia.

Les prochaines dates

7, 12 et 14 août / Château de Castelnau, Festival de Saint-Céré
7 déc 2013 / Espace Marcel Carné, Saint-Michel-Sur-Orge
14 déc 2013 / Théâtre de Vevey (Suisse)
7 fév 2014 / Opéra de Massy
9 fév 2014 / Les Treize Arches, Brive
21 fév 2014 / Théâtre de l'Archipel, Perpignan
23 et 24 fév 2014 / L'Astrada, Marciac

Éléments techniques

Les éléments techniques sont adaptables en fonction des salles et des disponibilités de matériel de chacune.

12 chanteurs, 9 musiciens, un technicien régie, un technicien plateau, le metteur en scène.

Contacts :

Direction artistique
Olivier Desbordes
olivierdesbordes@wanadoo.fr

Diffusion
Jean Pierre Brethoux
diffusion@opera-eclate.com
06.87.48.62.17

Production
Jean-Baptiste Clément
jb.clement@opera-eclate.com
06.31.05.37.81

Communication
Louise Lemercier
communication@opera-eclate.com
07.88.17.45.23